



Anne-Marie Duclos, Département de psychopédagogie et d'andragogie

Le décrochage scolaire chez les garçons, les performances scolaires de ces derniers, le personnel enseignant et même le système scolaire en lien avec les garçons sont des sujets qui sont souvent traités de manière sensationnaliste par les médias, ce qui a pour conséquences de répandre certaines données incomplètes ou inexactes en plus de responsabiliser injustement le personnel enseignant constitué principalement de femmes et, dans certains cas, de victimiser les garçons face au système éducatif. À l'heure où ni la profession enseignante ni le système d'éducation québécois ne sont très valorisés dans notre société, il est temps de relativiser certains discours afin de redonner ses lettres de noblesse à notre éducation qui n'est peut-être pas si mal en point...

L'école et les garçons : mythes et réalités

Depuis plusieurs années, certains discours prédominent en ce qui concerne le décrochage scolaire et les résultats des garçons au Québec : l'école n'est pas adaptée à leurs besoins et particularités. Le personnel enseignant (majoritairement composé de femmes) manque de souplesse et ne s'ajuste pas à la réalité des garçons, ce qui cause un désintérêt chez ces derniers... Ce genre d'affirmations engendre un certain malaise, plus particulièrement à l'égard des femmes enseignantes. De plus, il se répercute dans l'imaginaire collectif et peut nuire à la valorisation de la profession ainsi qu'à l'image du système éducatif québécois.

Avant toute chose, il est important de voir de plus près ce qu'on entend par « décrochage scolaire »,

de vérifier les statistiques en lien avec ce décrochage et les résultats des garçons pour tenter de cerner le problème, là où en est un. Le taux de décrochage est-il foncièrement plus élevé chez les garçons que chez les filles ? Les garçons du Québec obtiennent-ils des résultats inférieurs aux garçons des autres provinces canadiennes et des autres pays ? Y a-t-il un lien entre le sexe de l'enseignant et la réussite des apprenants ? Il est non seulement essentiel de répondre à ces questions, mais surtout de défaire certains mythes en lien avec l'éducation. Les enseignants et enseignantes ont plusieurs rôles et responsabilités et parfois, des fardeaux un peu lourds à porter tels que celui du décrochage scolaire et des résultats des élèves. Peut-être y a-t-il d'autres facteurs plus impor-



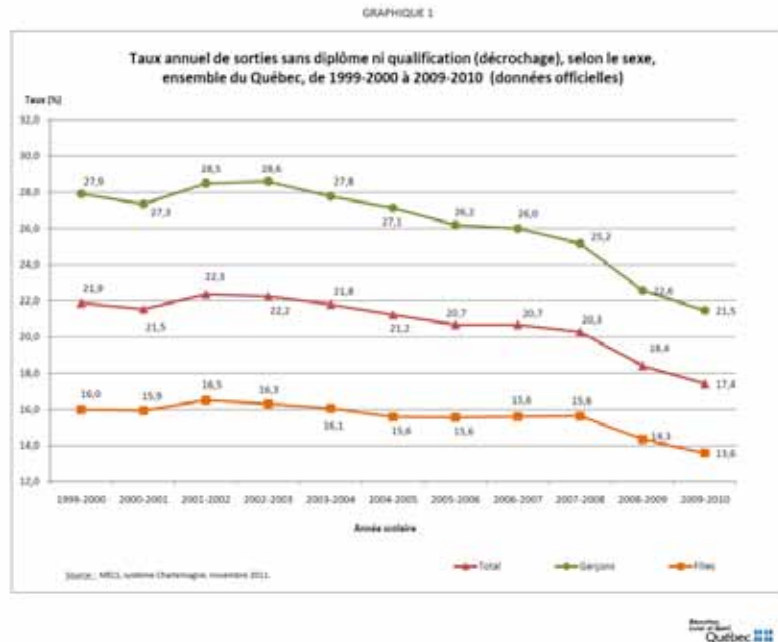
tants à considérer que les méthodes d'enseignement ou même le sexe de l'enseignant ?

Mythe n° 1 : Le décrochage scolaire chez les garçons est un « drame national »

Pour certains, le décrochage scolaire chez les garçons est un « drame national¹ », un « mal profond² » ou, au mieux, « une catastrophe³ ». Qui plus est, lorsqu'on lit dans *Le Journal de Montréal* : « 65 % des garçons sans diplôme⁴ », il est important de vérifier de plus près ces données inquiétantes.

Définition du décrochage scolaire

La définition d'un décrocheur actuellement utilisée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport est celle d'un élève d'un âge donné (généralement avant 20 ans) qui, au 30 septembre d'une année, ne fréquente pas l'école, n'a pas obtenu de diplôme de secondaire et n'est pas inscrit pour l'année suivante, que ce soit à la formation générale des jeunes, à la formation générale des adultes ou à la formation professionnelle. Il importe de noter que le décrochage peut être momentané ou définitif et qu'il ne correspond pas à l'abandon scolaire⁵. En effet, selon le Groupe d'action sur la persévérance et la réussite scolaires (2009), un tiers des décrocheurs « raccrocheraient », ce qui relativise certaines données. Comme nous allons le constater, cette définition complexe et impar-



faite du décrochage permet aux médias de créer des discours alarmistes et, dans certains cas, de victimiser les garçons.

Cette définition complexe et imparfaite du décrochage permet aux médias de créer des discours alarmistes.

Déconstruction du mythe

La réalité est qu'il n'y a pas « 65 % des gars sans diplôme », mais plutôt que sur les 72 commissions scolaires du Québec, il y en a que deux (C.S. Crie et C.S. Kativik, situées dans le Nord-du-Québec) où 73 % des garçons n'obtiennent ni diplôme ni qualification, contre 70 % chez les filles⁶. Ces données nous portent à penser que le problème du décrochage scolaire n'est pas en lien avec le sexe des élèves, mais plus possiblement avec des caractéristiques

régionales. Pour ce qui est de l'ensemble du Québec, la moyenne des garçons qui n'obtiennent pas leur diplôme du secondaire en 5 ans est de 45 %, contre 34 % chez les filles, un écart de 11 % entre les deux sexes⁷. Or, ces données ne correspondent toujours pas à la définition du décrochage scolaire défini pas le MELS, puisque le délai n'est que de 5 ans. Selon les données de 2010, le taux de sorties sans diplôme était plutôt de 21,5 % chez les garçons et de 13,6 % chez les filles⁸. Notons que la moyenne pour les deux sexes en 1979 était de 40,6 %⁹.

Mythe n° 2 : « L'école est une institution faite pour les filles où le personnel est démesurément féminin »

Selon certains, « l'école est une institution faite pour les filles où le personnel est démesurément féminin¹⁰ ». Ce discours alarmiste rattache les problèmes de l'éduca-

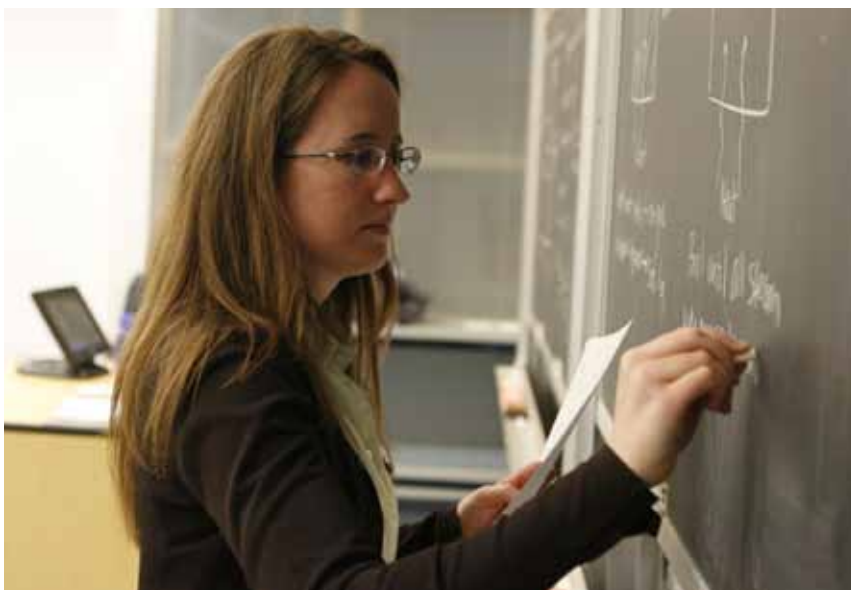
tion aux femmes enseignantes qui seraient trop nombreuses et prétend qu'il faut « masculiniser¹¹ » le milieu de l'éducation et « adapter les pratiques aux particularités des garçons¹² ».

Déconstruction du mythe

La féminisation de la profession enseignante laisse place à plusieurs spéculations hâtives telles que celle selon laquelle les garçons réussissent moins bien à l'école et « décrochent » plus facilement à cause de la surreprésentation des

nement de notre système d'éducation. De son côté, le président de la Centrale des syndicats du Québec, Réjean Parent, a émis un communiqué de presse en lien avec ce type de discours qui cerne mal le problème : « Le décrochage scolaire au Québec est un enjeu trop important pour qu'on le ratatine à des généralités gratuites, notamment que l'école "au féminin" nuit à la réussite des garçons. » Effectivement, les données démontrent qu'il n'y a aucun lien de causalité entre le sexe de l'enseignant et la réussite scolaire.

les femmes. C'est aussi le cas dans certains pays tels que la Suisse, les États-Unis et l'Allemagne où le taux de diplomation des garçons est supérieur à celui des filles¹⁴, là où les femmes sont également majoritaires en enseignement préscolaire, primaire et secondaire. Donc, le sexe de l'enseignant ne serait pas déterminant quant à la réussite scolaire des garçons ou des filles. C'est également l'avis de la Commission européenne dans son rapport sur la différence entre les genres en matière de réussite scolaire. Selon l'étude de 2010, le niveau d'instruction des parents et les revenus familiaux exercent une influence de première importance dans le domaine de la réussite scolaire¹⁵. C'est donc dire que le décrochage ou les résultats scolaires des garçons ne sont pas liés à un manque de modèle d'identification masculine chez le personnel enseignant.



On a déjà spéculé que le décrochage scolaire des garçons serait lié à la surreprésentation des femmes en enseignement, alors qu'il a été démontré que le sexe de l'enseignant n'était pas déterminant quant à la réussite scolaire des élèves.

femmes en enseignement préscolaire, primaire et secondaire. Dans une de ses conférences présentées à Montréal en février 2011, le sociologue Jacques Tondreau affirme que ces stéréotypes engendrent un mépris envers les enseignantes, comme si celles-ci étaient les premières responsables du dysfonction-

À titre d'exemple, en formation professionnelle au Québec, le taux de réussite des garçons (85,2 %) par rapport aux filles (86,9 %)¹³ est très comparable, alors que les enseignants sont majoritairement des hommes, tout comme dans nos universités, où les hommes ne réussissent pourtant pas mieux que

Les facteurs pouvant mener au décrochage scolaire

Quels sont alors les réels motifs du décrochage scolaire ? Le milieu socioéconomique, le soutien des deux parents, l'importance que ceux-ci accordent à l'éducation et qu'ils transmettent à leurs enfants, le mode de vie des adolescentes et adolescents d'aujourd'hui, leur rapport à l'école et le manque de services adaptés sont tous des facteurs pouvant mener au décrochage scolaire au Québec. En effet, dans le rapport d'enquête de Gagnon et coll. (2008), les filles comme les



garçons interrogés considèrent le soutien affectif parental comme un des facteurs les plus importants de leur scolarité. Indistinctement de la mère ou du père, le soutien affectif comprend le fait de féliciter et d'encourager les jeunes dans leurs études et leurs réalisations, d'assister aux activités auxquelles les jeunes sont impliqués et l'aide offerte aux devoirs et aux leçons¹⁶. Les pratiques familiales, l'accès facile au marché du travail, la culture du jeu (s'amuser, se divertir), le rapport à l'école (la capacité à se projeter dans l'avenir, le nombre d'heures investies dans les études, le temps passé devant la télévision et l'ordinateur par rapport au temps passé à lire, le fait de s'investir et d'adopter une attitude positive



par rapport avec l'école) sont tous des facteurs à considérer lorsqu'on parle d'engagement scolaire¹⁶. Aussi, selon une étude de Michel Janosz et son équipe (2006), les décrocheurs se classeraient en quatre catégories : les discrets (40 %), les inadaptés (40 %), les désengagés (10 %) et les sous-performants (10 %). Bien que les discrets affirment aimer l'école, ils proviennent de milieux socioéconomiques défavorisés et obtiennent des résultats scolaires faibles. Les inadaptés vivent dans un contexte familial difficile, présentent des problèmes de comportement ainsi que des échecs scolaires et ont des habitudes de vie néfastes. Les désengagés se distinguent par une attitude détachée par rapport à leur parcours scolaire malgré le fait que leur rendement scolaire se situe dans la moyenne.

Finalement, toujours selon Janosz, les sous-performants ne présentent pas de problème de comportement, mais accusent des retards scolaires importants¹⁷. Ces catégories nous permettent d'identifier certaines tendances quant aux caractéristiques du décrochage scolaire au Québec et, éventuellement, d'agir en ce sens.

Mythe n° 3 : « L'école n'est pas faite pour les garçons »

D'autres affirmations popularisées par les médias, principalement les journaux, nous portent à croire que « l'école n'est pas faite pour les garçons », que « les p'tits gars ont besoin de bouger et de courir » et que « forcément, puisque l'école est "un monde de filles", les valeurs qui y sont véhiculées ne collent pas à celle des garçons¹⁸. »

Déconstruction du mythe

La performance des garçons est loin d'être aussi mauvaise que ce qui est parfois proféré. Certes, les garçons accusent un retard en lecture par rapport aux filles, comme c'est le cas pour les 34 pays membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) qui participent aux tests du Programme international de suivi des acquis (PISA). **Cependant, ils les surpassent de manière statistiquement significative¹⁹ en mathématiques et en sciences aux épreuves du PISA.** Ils se classent aussi au troisième rang canadien en matière de diplo-

Scores moyens estimés et différence de rendement selon le sexe :
lecture – échelle globale et sous-domaines de la lecture

	Différences selon le sexe					
	Filles		Garçons		Différence entre filles et garçons	
	score moyen	erreur-type	score moyen	erreur-type	différence entre les scores	erreur-type
Canada et provinces						
Lecture – échelle globale						
Canada	542	(1,7)	507	(1,8)	34*	(1,8)*
Terre-Neuve-et-Labrador	529	(4,5)	483	(4,7)	45*	(5,3)*
Île-du-Prince-Édouard	510	(3,3)	462	(4,0)	48*	(5,5)*
Nouvelle-Écosse	530	(3,2)	501	(3,9)	29*	(4,7)*
Nouveau-Brunswick	515	(2,9)	483	(3,6)	32*	(4,4)*
Québec	537	(3,3)	506	(3,9)	31*	(3,9)*
Ontario	549	(3,3)	513	(3,6)	36*	(3,9)*
Manitoba	511	(5,4)	479	(4,6)	32*	(7,2)*
Saskatchewan	524	(3,2)	486	(4,5)	37*	(4,4)*
Alberta	549	(5,7)	517	(4,6)	32*	(4,9)*
Colombie-Britannique	543	(4,1)	507	(5,4)	36*	(4,5)*

Statistique Canada - N° 81-590 au catalogue, N° 4

Sommaire des différences entre les garçons et les filles pour le Canada
et les provinces en mathématiques et en sciences

	Rendement des garçons significativement supérieur à celui des filles	Aucune différence significative entre les garçons et les filles
Mathématiques	Canada, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, Québec, Alberta, Colombie-Britannique	Terre-Neuve-et-Labrador, Île-du-Prince-Édouard, Ontario, Manitoba, Saskatchewan
Sciences	Canada, Nouveau-Brunswick, Québec	Terre-Neuve-et-Labrador, Île-du-Prince-Édouard, Nouvelle-Écosse, Ontario, Manitoba, Saskatchewan, Alberta, Colombie-Britannique

Statistique Canada - N° 81-590 au catalogue, N° 4

mation avant 20 ans (81 %), derrière la Saskatchewan (84 %) et l'Île-du-Prince-Édouard (82 %) ¹⁹, et arrivent au premier rang en mathématiques, devant les filles et les garçons des 10 provinces canadiennes ²⁰. Sauf en français, les garçons n'affichent aucun retard particulier par rapport aux filles, peu importe la matière, que ce soit au primaire ou au secondaire. Ce fait n'est connu que de 35 % du personnel scolaire, alors que la majorité (55 %) croit que les filles dépassent les garçons dans toutes les matières. Ils obtiennent dans les faits des résultats similaires. C'est ce qu'indiquent, par exemple, les données du MELS en ce qui a trait aux épreuves uniques en 2005, une constante ces dernières années ²¹. Ces données nous confirment que

les garçons ont des résultats comparables, sinon supérieurs à ceux des filles du Québec et du Canada. Précisons aussi que les filles du Québec sont les championnes de la diplomation au Canada (92 %) et qu'en comparaison, les garçons peuvent sembler moins bien réussir, alors qu'ils sont eux aussi très performants. Finalement, les élèves québécois qui restent « accrochés » obtiennent des résultats statistiquement supérieurs à la moyenne des pays lors des épreuves internationales PISA ²².

Quelques dates importantes

Le 26 mai 1943, le Québec adoptait la Loi sur la fréquentation scolaire obligatoire pour tous les enfants

Les jeunes qui persévèrent réussissent bien

Rang des pays de l'OCDE* aux tests PISA**, 2006

Mathématiques	Lecture	Science
1 Taïpei	Corée	Finlande
2 Finlande	Finlande	Hong Kong
3 Hong-Kong	Hong Kong	Canada
4 Corée	Canada	Québec
Québec	Québec	Taïpei
5 Pays-Bas	Nouvelle-Zélande	Estonie
6 Suisse	Irlande	Japon
7 Canada	Australie	Nouvelle-Zélande
8 Macao – Chine	Liechtenstein	Australie
9 Liechtenstein	Pologne	Pays-Bas
10 Japon	Pays-Bas	Corée
11 Nouvelle-Zélande	Suède	Liechtenstein
12 Belgique	Belgique	Slovénie
13 Australie	Estonie	Allemagne
14 Estonie	Suisse	Royaume-Uni
15 Danemark	Japon	République Tchèque
16 République Tchèque	Taïpei	Suisse
17 Islande	Allemagne	Autriche
18 Autriche	Royaume-Uni	Macao – Chine
19 Allemagne	Danemark	Belgique
20 Slovénie	Slovénie	Irlande

* Organisation de coopération et de développement économiques

** Programme international pour le suivi des acquis des élèves

Sources : OCDE; McKinsey & Compagnie



de 6 à 14 ans. Plus tard, ce sera le rapport Parent des années soixante qui amènera le système d'éducation québécois dans la modernité et qui donnera le droit à toutes et à tous d'être éduqués. Le processus de démocratisation du système d'éducation des dernières décennies a notamment permis aux femmes d'accéder aux mêmes programmes que ceux traditionnellement réservés aux hommes. Alors qu'elles

Pourtant, au Québec, nous investissons plus d'argent par habitant que la moyenne des pays de l'OCDE.

avaient toujours été minoritaires étant donné leur accès limité à l'éducation, les femmes sont devenues majoritaires à l'université en 1982. En 1987, elles comptaient pour 55 % des étudiants universitaires²³. De nos jours, elles sont plus nombreuses que les hommes à obtenir des diplômes, bien que les données changent au niveau de la maîtrise et du doctorat, où ces derniers demeurent majoritaires²⁴. En ce qui concerne le taux de décrochage scolaire au Québec selon le sexe, les données les plus anciennes à notre disposition datent de 1979 et déjà, chez les jeunes de 19 ans, ce taux était plus élevé chez les garçons (43,8 %) que chez les filles (37,2 %) ²⁵. De plus, les données de 2009 énoncées précédemment nous montrent que les filles obtiennent

des résultats en lecture supérieurs à ceux des garçons. Est-ce devant de telles disparités entre les deux sexes que certains ont conclu que l'école n'était pas adaptée pour les garçons ? Ce que nous pouvons affirmer est que les discours médiatiques qui prédominent en lien avec l'école et les garçons sont parfois sensationnalistes, pessimistes ou inquiétants, ce qui déforme dans certains cas la réalité.

Conclusion

Le décrochage et les difficultés scolaires sont des phénomènes complexes liés, entre autres, à des

tinent de réaffirmer nos priorités et de **revaloriser l'éducation, comme c'est le cas en Finlande, qui se situe parmi les pays les plus performants au test PISA et où « l'école est une priorité dont l'État et la société se portent solidairement responsables²⁶»**. Pourtant, au Québec, nous investissons plus d'argent par habitant que la moyenne des pays de l'OCDE²⁷. Il n'est donc pas uniquement question d'argent, mais également de valorisation. Évidemment, le manque de motivation est un facteur considérable au décrochage scolaire, mais la perception de l'élève face à l'école, l'im-



L'éducation étant généralement moins valorisée au Québec, il serait important de revoir nos priorités sur l'éducation et la persévérance scolaire.

mœurs et à des choix sociétaux. Ces enjeux existent depuis longtemps et ne sont pas particuliers au Québec. Cela étant dit, il pourrait être per-

portance qu'accordent les parents à l'éducation, les habitudes de vie des adolescents, l'estime de soi, la recherche de valeurs et de repères

qui caractérisent l'adolescence ainsi que les nombreux facteurs d'ordre affectif, socioéconomique et familial semblent être beaucoup plus révélateurs quant aux enjeux éducatifs de notre société que ce qui est parfois mentionné dans les médias. Tout cela ne nous empêche pas de nous interroger sur notre système d'éducation. Les solutions aux problèmes rencontrés se trouvent peut-être dans des interventions diversifiées. Les directions d'établissements, les commissions scolaires,

capés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage (EHDA), le nombre d'élèves par classe ainsi que les interventions préventives ne sont probablement pas à sous-estimer dans le dossier du décrochage et des résultats scolaires de nos jeunes au Québec.

Lexique

CFER : Certificat en formation en entreprise de récupération
 CS : Commission scolaire
 CSQ : Centrale des syndicats du Québec
 EHDA : Élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage
 DEP : Diplôme d'études professionnelles
 DES : Diplôme d'études secondaires
 OCDE : Organisation de coopération et de développement économiques
 MELS : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport
 PISA : Programme international de suivi des acquis

L'éducation est moins valorisée au Québec qu'ailleurs au Canada



Source : Gervais, M. L'éducation : l'avenir du Québec, 2005; McKinsey & Compagnie, Rapport du Groupe d'action sur la persévérance et la réussite scolaires, 2009.

le MELS, les parents et l'ensemble de notre société ont aussi leurs rôles à jouer dans la réussite scolaire des élèves québécois. Les services dispensés dès la petite enfance, le support offert aux enseignants, les ressources ciblées aux élèves handi-

Références

1. www.lapresrupture.qc.ca (dernière mise à jour: 13 janvier 2011).
2. GENDRON, Stéphane. « Le décrochage scolaire et les parents », *Blogue de Stéphane Gendron*, www.huntingdon.over-blog.com, 9 février 2009.
3. MARTINEAU, Richard. « Vive le Kébec 'stie! », *Le Journal de Montréal*, 19 avril 2010 (dernière mise à jour: 19 avril 2010).
4. MÉNARD, Sébastien. « 65 % des gars sans diplôme », *Le Journal de Montréal*, 2 novembre 2010 (dernière mise à jour: 2 novembre 2010).
5. Gouvernement du Québec. Ministère de l'Éducation, Direction des statistiques et des études quantitatives, *Bulletin statistique de l'éducation*, n° 14, www.mels.gouv.qc.ca/sections/publications/index.asp?page=fiche&id=196, 1^{er} mars 2000.
6. http://www.fcsq.qc.ca/Perseverance-scolaire/PDF/bilan_assisesregionales.pdf
7. MELS. *Taux annuel de sorties sans diplôme ni qualification. Données officielles*, 2010.
8. MELS. *Système Charlemagne. Indicateurs de l'éducation*, 2011.
9. <http://www.meq.gouv.qc.ca/stat/indic02/indic02E/IF02206.pdf>

10 GAGNON, Lysiane. « Rémunérer les élèves ? », *La Presse*, 9 mars 2010 (dernière mise à jour : 9 mars 2010).

11 ROY, Mario. « À l'école, p'tit gars! », *La Presse*, 25 août 2009 (dernière mise à jour : 25 août 2009).

12 ROYER, Égide. « Les garçons en difficulté : l'école fait la sourde oreille », *Le Soleil*, 28 août 2010 (dernière mise à jour : 28 août 2010).

13 MELS. *Indicateurs de l'éducation*, éditions 2009 et 2010.

14 OCDE. *Regards sur l'éducation*, 2010. Pour Québec : MELS (2010). *Résultats aux épreuves uniques de juin et statistiques de l'éducation*, édition 2009.

15 Commission européenne. *Différence entre les genres en matière de réussite scolaire. Étude sur les mesures prises et la situation actuelle en Europe*, Bruxelles, 2010, http://eacea.ec.europa.eu/education/eurydice/documents/thematic_reports/120FR.pdf

16 Gagnon, Mélanie et coll. (2010). *Favoriser l'engagement scolaire et l'intérêt pour la science et la technologie chez les adolescents de la capitale nationale. Enquête interrégionale 2008*, ECOBES Recherche et transfert du Cégep de Jonquière, p. 4, 49, 58 et 65.

17 JANOSZ, M. et coll. « La typologie des décrocheurs potentiels : dépistage et interventions différentielles pour prévenir le décrochage scolaire », présentation PowerPoint d'Isabelle Archambault de l'équipe de recherche de Michel Janosz, Groupe de recherche sur les environnements scolaires, Université de Montréal, <http://www.researeussitemontreal.ca/spip.php?article80>, 2006, 36 p.

18 ARCHAMBAULT, Yves. « En manque de profs masculins », *Le Soleil*, 29 août 2010, p. 6.

19 Statistique Canada – n° 81-590 au catalogue, n° 4.

20 Statistique Canada. Ministère de l'Industrie. À la hauteur : Résultats canadiens de l'étude PISA et de l'OCDE, 2010; *La performance des jeunes du Canada en lecture, en mathématiques et en sciences*, 2009.

21 BOUCHARD, Pierrette et Jean-Claude SAINT-AMANT. *Les garçons et l'école*, Montréal, Sisyph (Collection Contrepoint), 2007, 120 p.

22 *Résultats du PISA 2009 : Synthèse* © OCDE 2010.

23 2. http://www.quebec.ca/capres/fichiers/Art_CIRST-Nov05.shtml (dernière mise à jour: novembre 2005).

24 Statistique Canada. *Enquête sur la population active*, 2007-2010.

25. Gouvernement du Québec. Ministère de l'Éducation, Direction des statistiques et des études quantitatives, *Bulletin statistique de l'éducation*, n° 14, 2000. http://www.mels.gouv.qc.ca/stat/Bulletin/bulletin_14.pdf.

26. BLACK, Marie. « Un regard sur le système d'éducation finlandais », *Virage*, vol. 11, n° 1, 2008, p. 11.

27. OCDE. *Regards sur l'éducation*, OCDE, Paris, 2004, <http://www.oecd.org/dataoecd/58/56/34749520.pdf>

Financièrement en difficulté? Le FICSUM peut vous aider!



**Profitez d'un prêt sans intérêt
d'un montant maximal de 500 \$
pour une durée maximale de 60 jours.**

Le FICSUM offre ce prêt à tous les étudiants inscrits
aux cycles supérieurs de l'Université de Montréal
qui sont membre du FICSUM.

Les critères et le formulaire sont disponibles
sur le site Web **www.ficsum.qc.ca**

Pour plus de renseignements :
Philippe Gingras, directeur général du FICSUM
bur.: 514 803-2700 • philippegingras@ficsum.qc.ca

